

NEUPHILOLOGISCHE • • MITTEILUNGEN

Herausgegeben vom Neuphilologischen Verein in Helsingfors.

Dr. 6

Acht Nummern jährlich. Preis 4 Fmk. Zahlende Mitglieder des Vereins erhalten das Blatt unentgeltlich. — Abonnementsbetrag, Beiträge, sowie Bücher zur Besprechung bittet man an die Redaktion (Adr. Dr. H. Palander, Peterstr. 5) zu senden.

1905

Une paraphrase anonyme de l'Ave Maria en ancien français

Quand j'eus retrouvé l'*Ave Maria* de Huon le Roi de Cambrai, que je dois publier¹ dans le tome IV de nos *Mémoires*, mon attention fut attirée sur une pièce signalée par Naetebus (*Nichtlyr. Stroph.*, p. 179) sous le n^o LXXXVII, 2 («Strophische Gedichte, über deren Bau ich keine genaue Auskunft zu geben vermag»). Le début, que M. Naetebus cite d'après P. Paris (*Manuscrits franç.*, VI, 409, n^o 96), rappelait beaucoup les deux premiers vers de l'*Ave Maria* du Roi de Cambrai. En voyant le manuscrit (B. N. f. fr. 837), j'ai constaté que les quatre vers octosyllabiques qui figuraient au début du poème en question n'étaient en effet que les quatre premiers vers, légèrement altérés, de la paraphrase du trouvère cambrésien. Les voici :

Molt hautement se maria
Marie en Ave Maria;
Saluons tuit cele Marie
En qui Jhesucrist se marie.

Mais le reste du texte du ms. 837 est un tout autre *Ave Maria*, composé de 12 quatrains d'alexandrins monorimes,

¹ D'après B. N. f. fr. 12471 et Harl. 4333.

dont M. Naetebus (*l. c.*, p. 76 suiv.) signale un seul manuscrit sous le n^o VIII, 63. P. Paris n'a pas reconnu l'addition postérieure et dit par suite que notre poème se compose de 13 quatrains, et M. Naetebus, trompé par les deux vers étrangers au poème, cités par le savant français, croit qu'il s'agit de quatrains de vers octosyllabiques.

Le texte du ms. 837, que nous appellerons A, commence au fol. 193 v^o b et va jusqu'au fol. 194 r^o b. L'incipit, *L'Ave Maria en françois*, est écrite d'une écriture et d'une encre moins anciennes. On sait que les titres de ce manuscrit ont été ajoutés après coup, à l'aide des explicit. — Les alexandrins sont écrits sur deux lignes. — Une particularité de ce manuscrit est que le mot latin se trouvant en tête de chaque strophe est souvent traduit et ne compte point dans le vers. Ainsi le premier vers de la strophe V doit se lire d'après A:

DOMINUS:

Li sires qui sor toz avoit la seignorie.

Cela se voit bien aussi à la strophe VIII, qui commence *Tu tu es . . .*, où le premier *Tu* est le mot latin et le second *tu* est la traduction française.

En second lieu je mentionnerai le ms. dont je parlais tout à l'heure. C'est le ms. de l'Arsenal 3142, et M. Naetebus le signale d'après Fr. Michel, *La Chanson des Saxons* par Jean Bodel, I, 1839, p. LXXV, n^o 28, où la première et la dernière strophe de notre poème sont citées. Il commence au fol. 299 v^o b: *C'est uns salus de Nostre Dame*, et finit au fol. 300 r^o a. Nous le désignerons par P₁.

Le troisième ms., B. N. f. fr. 12467, n'a jamais été signalé, que je sache. Notre poème commence au fol. 77 v^o a: *Une loenge de Nostre Dame*, et finit avec la colonne suivante. C'est notre ms. P₂.

Un quatrième ms. enfin a été signalé dans le *Bulletin de la soc. des anc. textes*, 1901, p. 54, par M. P. Meyer, qui connaît aussi notre ms. P₁ (d'après la même source que M. Naetebus). C'est le ms. B. N. f. fr. 1553, que nous appellerons F. L'incipit, écrit en rouge, se lit tout au bas de la col. r^o b du fol. 520, et le poème lui-même remplit exactement la première colonne verso du même folio.

— 119 —

Pour étudier les rapports de nos quatre mss. entre eux, je commencerai par les deux manuscrits P. Je ne sais si on a jamais signalé leur étroite parenté: elle est évidente. Toutes les pièces que contient P₂ se retrouvent dans P₁ — à l'exception d'une seule petite pièce (*Salve Regina de Nostre Dame en francois*). P₁, qui est d'une plus grande étendue — il compte 322 feuillets, tandis que P₂ n'en a que 98 —, contient 18 compositions qui ne sont pas dans P₂ (le roman de Cleomades et Bueves de Comarchis d'Adenet le Roi — Moralités des philosophes d'Alart de Cambrai — Paraphrase rimée du livre de Job — le Miserere et le roman de Charité du Reclus de Moliens — les Congés et Guiteclin de Sassoigne de Jehan Bodel — Fables de Marie de France — Proverbes au vilain — Des dits de Baudouin de Condé — Proverbes Seneke le philosophe). Le ms. P₂ est, selon le catalogue des manuscrits de la Bibl. Nat., du XIII:e siècle, et M. H. Martin (*Catal. des mss. de l' Arsenal*) place P₁ à la fin du même siècle. Je crois qu'on peut les considérer comme à peu près contemporains. Comme la graphie des deux manuscrits, autant que je l'ai observée, est à peu près la même, il n'est pas impossible que ces deux manuscrits remontent directement à un modèle commun.

Dans notre texte je signale les cas suivants où P₁ et P₂ ont des fautes communes contre AF.

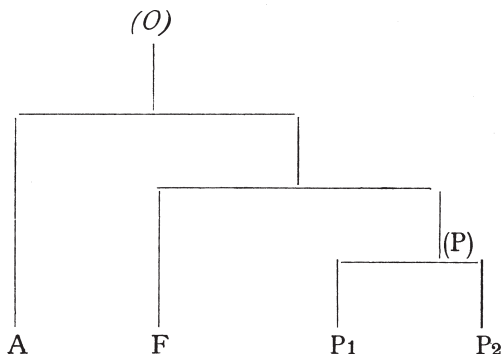
V 1 et 2 *avez* P, où il faut lire *avoit* (ot) avec AF.

VII 4 *joie des angles* P, où *joie del ciel* F (*des ciex* A) est préférable.

XII 1 *doinst* P, où il faut lire *done* avec F (ou bien *lai* avec A).

Le vers XI 1 nous fournit une preuve de la parenté de F avec le groupe P. La rime et le sens exigent qu'on accepte la leçon de A *fu si savorous*. Le modèle commun de F et P a eu la leçon fautive *fu li salveors* qui se trouve dans F et P; mais le copiste de P₂ s'est aperçu que *salveors* fautive la rime, et a obtenu une rime correcte en écrivant *fu li aigniaus dous*. Le rapport de nos quatre manuscrits peut donc être représenté par le schème suivant:

— 120 —



Cette filiation constatée, la manière d'établir le texte critique est donnée: A d'accord avec F donne la bonne leçon, tandis que dans les cas où F et P ont la même leçon il y a lieu de choisir.

C'est le manuscrit F que j'ai pris pour base de mon texte critique. Ce manuscrit, qui a été exécuté vers 1285 (v. P. Meyer, *Romania* XXXIV, 1905, p. 168), présente une graphie très purement picarde, et c'était probablement aussi le dialecte de l'auteur anonyme. Notons l'absence totale du signe *z* dans ce ms., ce qui prouve qu'il a été exécuté dans l'ouest du domaine picard (comp. Wahlund, *Prosaübersetz. von Brendans Meerfahrt*, p. LXXVIII). — Je ferai quelques observations sur la langue dans les remarques au texte.

Chi commenche li Ave Maria de Nostre Dame

I AVE dame des angles, de paradis roine,
 Dame de tot le mont, de pechie medechine,
 Qui seule fus trovee en humilite digne
 De conchevoir en toi le maiste devine.

C'est uns salus de nostre dame P_1 — Une loenge de nostre dame P_2 — L'ave maria en francois A (*titre ajouté après coup*) —

I I angres P_2 — royne P —

2 tout AP — aus pecheors mecine A — medecine P —

3 fu F — trouvee P — en h. fine A —

4 Diex en concut en toi la A — le deite d, F la majeste d, P —

- II MARIA, tu portas le pere esperitable,
 Qui nous vint racater de painne pardurable
 Et soffri en la crois la mort qui fu coustable,
 Et apres l'enfanter fus virgene parmenable.
- III GRATIA, qui a Diu les pecheors ralie
 Qui de cuer se repentent et amendent lor vie,
 Et qui si les conferme qu'il n'i renchieit mie,
 De cele sainte grasce es tu bien raemplie.
- IV PLENA de grant doucor et de misericorde,
 Par cui de Diu et d'ome fu faite li acorde,
 Oste nos l'anemi qui de lui nos descorde
 Et par ta grant pitie a Jhesu nos racorde.
- V DOMINUS qui des chius avoit la signorie
 Et d'angles et d'archangles c'ot en sa compaignie,
 Bien parut qu'il t'ama, dame sainte Marie,
 Quant en toi descendi en ceste mortel vie.
-
- II 2 (*A fol. 194 r^oa*) Qui por nous rachater de paine p. *A* — racheter de paine *P* —
 3 Puis souffri *P* — Fu en la sainte crois jusqu'a la mort souffrable *A* —
 4 virge *AP* —
- III 1 Gracia la grace qui *A* — dieu *AP* — pecheors *P* —
 2 repent *F* —
 3 Et qui si se conferment *A* — ne *P*₂ — renchieient *AP* rechient *F* —
 4 De ceste *F* — grace *AP* — estes vous r. *A* fus tu b, r. *F* estes b, r. *P*₂ —
- IV 1 (*P*₂ fol. 77 v^o b) Plena plene estes de d. *A* — doucour *P* —
 2 P. qui *A* — dieu *AP* — d'omme *AP*₁ d'oume *P*₂ — fete *A* — la racorde *F* — la concorde *P* —
 3 Ostes *F* — nous *A* — Ostez moi le venin *P* — qui vers dieu nous d. *A* qui si nos descort forte (*sic*) *F* — me descorde *P* —
 4 Par ta sainte priere dame a dieu nous r. *A* — ta glorieuse p. nous i r. *P* —
- V 1 Dominus li sires qui sor toz *A* — ciex avez *P* — seignorie *AP* —
 2 angres et archangres *P*₂ — q'ot *A* — c'avoit en sa baillie *F* avez en vo baillie *P* —
 4 Quant *AP* —

VI TECUM vaut estre Diex, dame, corporelment,
Car il est dous et humles, si vaut estre humlement ;
Tant s'abaissa li sires pour nostre avancement,
Et il vous trova simple de bel contenment.

VII BENEDICTA dois estre sor totes autres dames,
Precieuse clamee sor totes autres games,
Car t'aportas le pais as homes et as fames
Et le joie del ciel et le salu des ames.

VIII TU ies a tot le mont une seule esperanche,
En toi doivent avoir peceor grant fianche,
Par toi Theophylus trova sa delivranche,
Qui es mauvais d'infer avoit mis sa creanche.

IX IN MULIERIBUS n'est nule tant buer nee ;
Bien doit de tout le mont tel dame estre honoree
Par cui nous est des ciex la porte deffremea,
Servages abatus et francisse donee.

VI 1 Tecum en toi volt li douz sires estre c. *A* — volt e. dame en vous c. *P* —

2 Quar *A* — douz *AP*₁ — humbles *AP* — si volt e. *P* — si vi-voit h. *F* — humblement *AP* —

3 Il descendi en toi por estre sauvement *A* —

4 Quar il *A* — trouva *P* — de douz c. *A* —

VII 1 Eenedicta (*fausse initiale*) beneoite d. e. seur *A* — toutes *AP* — femes *F* —

2 seur *AP*₁ — toutes *AP* — gemmes *FP*₁ gemmes *P*₂ —

3 C. tu aportas p. aus homes et aus f. *A* — C. tu portas *F* — t'asportas *P*₂ — la p. *P* — femes *F* fame *P*₁ —

4 Et la j. des ciex *A* Et la j. des angles (angres *P*₂) *P* —

VIII 1 Tu tu es au siecle dame une *A* — es *P* — esperance *AP* —

2 pecheor *A* — pecheour *P* — fiance *AP* —

3 (*A fol. 194 r^o b*) *P*. coi *F P*. cui *P* — theophilus *AP* — trouva *P* — delivrance *AP* —

4 es mauves *A* es dyables *F* — d'enfer ... creance *AP* —

IX 1 ne fu tant bonee nee *A* —

2 B. d. estre tel dame servie et h. *A* — estre loe (*sic*) *F* e. honoree *P* —

3 *P*. qui *A* — nus est del ciel *F* — desfermee *AP* —

4 abatuz *A* — franchise *AP* — donnee *P* —

- X ET BENEDICTUS soit li rois de paradis,
 Quant del saint esperit, qu'il avoit en toi mis,
 Fu celui concheus qui'n la crois fu maumis
 Por nous tos delivrer des mains as anemis.
- XI FRUCTUS que tu portas, il fu si savorous
 Qu'il toli le savour a cel fruit perillous
 C'Adans manga, nos peres, en paradis terrous
 Sor le deffendement au pere glorious.
- XII VENTRIS TUI, Marie, nous done ainsi sentir
 Icel glorieus fruit et amer et servir
 C'apres le mort des cors, que nus ne puet fuir,
 Nous maint a cele joie qui dure sans falir.

Chi define li Ave Maria de Nostre Dame.

-
- X 1 Et benedictus et beneois soit dame li A —
 2 Que F — dou P_1 —
 3 (P_1 fol. 300 r^o a) Fu concheus (conceus P) biau (li P) sires
 et puis en la crois (croiz P_2) mis FP — conceus qu'en la croiz A —
 4 Pour P — toz A tous P — rachater... aus A —
- XI 1 Fructus li fruis qui fu en toi il A — p. che fu li salveors F p.
 ce fu li sauveours P_1 p. ce fu li aigniaus dous P_2 —
 2 Qui FP — tol F — la AP — savor A — de cest F — pereillous A —
 3 Que menja nostre pere... terous A — K'adans P — menja P_1
 menga P_2 —
 4 Sus le deveement A — Seur P — le p. F —
- XII 1 nous lai ainsi chierir A — doinst ainsi P done si F —
 2 I, beneoit A — Le tres gl, ... et chierir F —
 3 Qu'apres A K'apres P — la AP — m. soions que FP — four P_2 —
 4 En cele sainte j. qui FP — sanz AP_2 — faillir AP —

Explicit l'ave maria en francois A — P_2 finit par Amen — Dans P_1
 il n'y a pas d'explicit.

Notes explicatives.

I 3—4. La leçon différente de A est probablement due au désir d'éviter la rime *-ine: -igne* (sur laquelle v. p. ex. Andresen, *Z. f. rom. Phil.* XXII, p. 86).

II 3. *Fu en la sainte croix jusqu'à la mort soufrable* A. *Soufrable* aurait ici un sens que Godefroy ne connaît pas. Je considère la leçon de A comme corrompue.

III 3. Notons dans F la contraction picarde de *-iee* en *-ie* dans *renchient* (ms. *rechient*). — *n'i r. mie*, c.-à-d. dans le péché.

IV 2. *La racorde* F (qui serait aussi acceptable que *li acorde* de A) est un mot dont Godefroy n'a qu'un seul exemple.

VII 3. L'accord de A et de P montre qu'il faut lire *aportas* (F *a portas*). Il n'y a pas de raison de ne pas admettre l'élosion de l'*u* dans *t'aportas*, qui est la leçon de P. Sur ce phénomène picard v. Tobler, *Versbau*³, p. 55.

VIII. Cette strophe est citée, d'après le ms. P₂, dans le *Théâtre français* p. p. Monmerqué et Michel, 1839, § 138, à propos du miracle de Théophile, parmi les poèmes où cette personne est mentionnée. — Notons encore que la pièce connue sous le nom de *Prière de Theophilus*¹ vient dans P₁ et P₂ immédiatement après la nôtre, et elle se trouve aussi dans le ms. A. — Aussi dans l'*Ave Maria* de Philippe de Remi, Theophilus est nommé au v. 5 de la str. 4 (Suchier, *Œuvres de Ph. de Beaumanoir*, II, p. 301).

X 3. Si on admettait la leçon de FP, on aurait *mis* deux fois à la rime, tandis que dans A *mis* et *maumis* riment tout à fait correctement. Cette dernière leçon est aussi meil-

¹ Voy. P. Meyer, *Bull.* 1894, p. 54, et 1901, p. 77.

— 125 —

leure au point de vue du sens, et je l'accepte donc, en admettant l'aphérèse *qui'st* (A écrit pourtant *qu'est*).

XI 3. A a peut-être changé le vers pour éviter le pronom picard *nos*. — L'adj. *terrous* (*terous*), «terrestre», n'est pas fréquent; God. ne l'atteste que dans trois textes (dont un est notre ms. A). On pourrait le mentionner parmi les adjectifs dans lesquels *-eux* (*-ous*) a pris la place d'un autre suffixe (comp. Meyer-Lübke, *Gramm.*, t. II, p. 562 de la trad. Doutrepon, § 472).

Artur Långfors.
